



**HAL**  
open science

## Temporalité, narration et connexion

Yvon Keromnes

► **To cite this version:**

Yvon Keromnes. Temporalité, narration et connexion. Agnès CELLE, Stéphane GRESSET & Ruth HUART. Les connecteurs, jalons du discours, Peter Lang, pp.95-116, 2007, Sciences pour la communication. hal-00578086

**HAL Id: hal-00578086**

**<https://hal.science/hal-00578086v1>**

Submitted on 18 Mar 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Temporalité, narration et connexion

## Le cas du marqueur *and*

Yvon KEROMNES

### 1. Introduction

Dans cet article, nous nous attacherons à éclaircir le rôle du connecteur *and* en contexte narratif, ce qui nous conduira à envisager les mécanismes de progression narrative en relation avec la présence ou l'absence de ce connecteur, et mettre à l'épreuve notre hypothèse selon laquelle *and* joue un rôle important dans ces mécanismes. Nous commencerons par une mise au point théorique à partir de la confrontation de différentes approches<sup>1</sup>, avant d'étudier des exemples de variantes narratives extraites d'un corpus de traductions<sup>2</sup>.

La première caractéristique de *and* est sans doute la multiplicité de ses emplois. Ainsi, dans leur grammaire, Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1991:930) en proposent-ils la définition suivante: «*And* is the coordinator which has the most general meaning and use». Cette polyfonctionnalité, qui donne au connecteur un statut prototypique, se traduit par un certain flou quant à sa signification. Si bien que Quirk et al. (ibid.), plutôt que de *dénotation*, préfèrent parler à son égard de *connotations*, ce qu'ils justifient de la façon suivante: «By using the term *connotation*, we intend to indicate that the relations of meaning between conjoiners are not hard and fast: they vary in strength, and more than one can coexist in the same occurrence of *and*».

Il n'est donc pas étonnant que ce connecteur aux effets de sens difficilement descriptibles, multiples et imprévisibles, ait été particulièrement étudié dans le cadre de théories sémantico-pragmatiques. Dans ce domaine, deux approches se distinguent notablement, celle présentée principalement par Jacques Moeschler et Jean-Marc Luscher d'une part, et celle présentée dans le cadre de la théorie de la pertinence<sup>3</sup> autour de Dan Sperber et Deirdre Wilson d'autre part; Louis de Saussure, qui a collaboré avec des tenants des deux cadres théoriques, propose une approche personnelle qui représente une voie intermédiaire.

Nous allons voir ce que ces différentes approches peuvent ou ne peuvent pas nous apprendre sur le rôle du connecteur *and*, mais tout d'abord, quelques remarques sur ce qui constitue un contexte narratif.

---

1 Les approches en question concernent aussi bien le connecteur français *et* que le *and* anglais (et marginalement le *und* allemand). Même s'il apparaît nécessaire de distinguer ces connecteurs (cf. note 3), le fait que les modèles explicatifs présentés ici revendiquent, implicitement ou explicitement (cf. infra), de pouvoir s'appliquer indifféremment à l'un ou l'autre de ces connecteurs les rend pertinents pour notre discussion de *and*.

2 On pourrait s'étonner de voir traiter d'un connecteur anglais à partir de traductions, mais il s'agit pour nous, en particulier, de considérer l'alternative emploi/non-emploi du connecteur *and* en contexte narratif. L'observation d'un ensemble de traductions publiées d'un même texte narratif nous est apparue comme la façon la plus probante de le faire. Nous ne pensons pas qu'il résulte de ce choix méthodologique une limite particulière à la portée des observations faites, leurs limites sont celles inhérentes au format d'un article. La recevabilité de ces quatre textes produits par des auteurs anglophones nous paraît garantie par le fait que l'original constitue ce que P. Newmark (1993, en part. pp. 2-4) appelle «an authoritative text», un texte dont les qualités d'écriture doivent se retrouver dans les traductions. Evidemment, on pourrait argumenter que les traductions les plus fidèles sont appelées à refléter davantage l'usage particulier que fait Kafka du connecteur *und* plutôt que le «génie de la langue anglaise» concernant le connecteur *and*. Si elle ne peut être totalement écartée, cette hypothèse nous paraît fort peu probable: outre Newmark (ibid.), plusieurs auteurs ont noté le caractère normalisant des traductions littéraires en anglais (cf. par ex. H. Chuquet, 1994).

3 Cf. Sperber & Wilson (1995).

## 2. Narration et progression

### 2.1 Progression et interprétation

Nous appuyant sur les travaux des linguiste et psychologue Kintsch & van Dijk (1975), nous pouvons admettre qu'un texte narratif est appréhendé selon une double structuration en termes de *microstructures* (niveau élémentaire) et de *macrostructures* (niveaux d'appréhension globale, depuis le récit dans sa totalité et, par niveaux d'inclusion, à travers des structures textuelles telles que les parties, chapitres, paragraphes et en deçà); dans son interprétation de la narration, le destinataire procède à la fois à partir de la macrostructure (stratégie interprétative descendante, *top-down*) et à partir de la microstructure (stratégie ascendante, *bottom-up*). La macrostructure dote le passage concerné d'une télélicité propre qui entraîne un a priori interprétatif: le passage narratif va progresser... parce qu'il doit progresser. Mais le mécanisme de progression narrative qui nous fait passer de la situation A à la situation B semble se jouer dans l'agencement de deux procès, de sorte que l'on considère généralement que c'est au niveau de la microstructure qu'il intervient.

Cependant, puisqu'une structure événementielle complexe comporte au minimum deux éléments, nous pouvons dire qu'au niveau de l'association de deux procès (ce que l'on pourrait appeler une *paire narrative*) se retrouvent *macrostructure* et *microstructure*, récit minimal et progression élémentaire.

Dès lors que l'on conçoit le récit en tant qu'agencement de procès se pose la question des facteurs gouvernant la progression narrative ou son absence (divers facteurs de retardements et obstacles à la progression, conférant à celle-ci une certaine tension, renforcent l'efficacité de la mécanique narrative).

Sur cette question de la progression narrative, nous pouvons schématiquement distinguer les approches théoriques mentionnées précédemment, chacune se focalisant sur l'un des deux niveaux de structuration (macro- ou microstructure) au détriment de l'autre. Nous aurons donc, dans une perspective totalement pragmatique, un principe interprétatif général, dont le prototype serait le modèle de Paul Grice (1981:186) développé à partir de sa 4<sup>ème</sup> maxime de manière, *be orderly*, et qui se traduit pour le récit de la façon suivante:

If what one is engaged upon is a narration (if one is talking about events), then the most orderly manner for a narration of events is an order that corresponds to the order in which they took place.

Wilson et Sperber (1993) critiquent cependant ce modèle en remarquant que les quatre cas possibles d'ordonnement des procès (ordre chronologique, ordre inverse, simultané et indéterminé) se rencontrent tous. Ils proposent donc, pour le remplacer, leur principe de *pertinence* (qui possède le même biais macrostructurel).

Une approche plus orientée vers la sémantique va s'attacher à définir les règles gouvernant les liens inter-procès et faisant que le procès B sera compris comme soit succédant au procès A, soit le précédant, l'incluant etc. Un modèle caractéristique pour de cette approche est celui de Jacques Moeschler (2000, 2002), ce qu'il appelle le Modèle des Inférences Directionnelles (MID), extrêmement élaboré et en évolution constante<sup>4</sup>, dans lequel il distingue *deux niveaux d'analyse* dans le processus interprétatif du discours, un niveau linguistique fournissant une interprétation partielle, et un niveau pragmatique, complétant l'interprétation par un enrichissement conceptuel; *deux types de processus cognitifs*: *représentation* (information conceptuelle) et *computation* (manipulation de l'information conceptuelle: information procédurale). A cela s'ajoute une *hiérarchisation* des informations impliquées dans le processus interprétatif:

L'information non-linguistique domine l'information procédurale, l'information procédurale propositionnelle domine l'information procédurale morphologique, et cette dernière domine l'information conceptuelle. Autrement dit, s'il s'agit d'interpréter deux énoncés narratifs coordonnés, les hypothèses contextuelles dominent le connecteur, qui domine le temps verbal, lequel domine les

---

4 Cette évolution est particulièrement frappante si l'on compare Luscher & Moeschler (1990) et Moeschler (2002); le modèle a gagné en complexité et en finesse. Mais si ce modèle fait place à des facteurs commandant une stratégie interprétative descendante, au niveau de la stratégie ascendante, l'a priori théorique selon lequel le *passé simple* et le connecteur *et* jouent un rôle actif dans la progression événementielle reste le même.

prédicats d'événements. Dans un premier temps, Moeschler attribuait aux connecteurs (à *et* en particulier) une valeur purement procédurale. Il conçoit aujourd'hui une part de conceptuel dans les expressions procédurales, et inversement, une part de procédural dans les expressions conceptuelles. Pour le connecteur *et*, nous avons un contenu procédural qui correspond à un *trait directionnel fort* (inférence avant) et un contenu conceptuel restreint à une *relation temporelle* entre événements.

## 2.2 Syntaxe et logique

La question du connecteur *and* en relation avec la narration a également été discutée dans le cadre de la théorie de la pertinence. Voici deux exemples de paires narratives présentées par Diane Blakemore et Robyn Carston en 1999:

- 1) She jumped on the horse and rode into the sunset.
- 2) He gave up semantics and felt much better.

Chacun de ces exemples sera généralement interprété comme une suite chronologique de procès, le deuxième exemple se verra par ailleurs attribuer une interprétation causale. Discutant des exemples comparables dans *Pragmatics and time* (1993), Wilson & Sperber partent de l'hypothèse que ces relations temporelles ou causales «ne sont pas encodées dans la signification des énoncés». Ils retiennent pour valeur sémantique du connecteur sa valeur d'opérateur logique, comme Grice, et Louis de Saussure (2003:196) qui présente en faveur de cette option théorique un argument curieux: «C'est à tout prendre la plus rationnelle: il existe une conjonction logique  $\wedge$ »; quelle peut être la logique d'un tel raisonnement? Rapporier la valeur sémantique de *and* à sa valeur logique a au moins deux avantages: celui de récupérer une valeur dotée d'une existence positive, indépendante d'une théorie linguistique particulière (donc plutôt consensuelle), et celui d'être totalement indépendante des lectures temporelles et causales qui nous occupent. Ce qui permet, sur ces questions précisément, de mettre de côté la question de la sémantique de *and* une fois pour toutes. Un troisième avantage est que la valeur logique du connecteur *and* semble un bon candidat pour un universel sémantique de ce connecteur. C'est sans doute au moins une option implicite chez Wilson & Sperber, dont l'article *Pragmatics & Time* (1993) a été publié la même année à l'identique en français, avec un traitement du connecteur *et* très précisément dans les mêmes termes que celui de *and* dans la version anglaise, et c'est aussi la position explicitement défendue par Louis de Saussure et Bertrand Sthioul (2002:295):

Nous supposons ainsi un universel sémantique fondamental correspondant, dans les langues naturelles, aux conjonctions *et*, *and*, *und* etc., mais admettons la possibilité d'une variation marginale quant aux dérivations pragmatiques effectivement provoquées par ces expressions dans différentes langues.

On rencontre cependant des approches divergentes qui présentent la sémantique de *and* comme encodant la progression temporelle ou le lien causal; ainsi le philosophe Peter Strawson, cité par Wilson & Sperber (1993:278), argumentait sur des bases comparables à nos exemples 1 et 2 pour attribuer à *and* dans le langage ordinaire une valeur distincte de celle de l'opérateur logique, et équivalente à *and then* dans le premier cas, équivalente à *and so* dans le second.

Et sans parler d'encodage temporel ou logique, une notion qui apporte plus de problèmes que d'avantages théoriques, un argument que l'on pourrait apporter en faveur d'une position distinguant valeur logique et valeur linguistique, c'est qu'en situation interlocutive, la simple question «*and?*» a quasiment valeur d'injonction pour le co-énonciateur à produire le deuxième terme soit d'une relation temporelle (*and then*), soit d'une relation causale (*and so*). *and* est donc cataphorique, il appelle la suite, et dans la coordination de deux expressions, paraît être lié davantage à celle qui suit qu'à celle qui précède.<sup>5</sup> La valeur logique du connecteur ne peut rendre compte de ce fonctionnement.

---

5 Notons qu'en français, cette interrogation «*and?*» se traduirait avantageusement par «et alors?» (on pense à la fameuse chanson de Henry Salvador) plutôt que par un simple *et*; et que la coordination en allemand de deux procès dans un exemple du type de «*Nicht mit mir!*», *sagte er und lachte* ne donnera généralement une coordination ni en français ([...]

Notons d'ailleurs que le philosophe Willard van Orman Quine, dans l'introduction à ses *Methods of Logic*, déclare:

The conjunction of two, or more, statements is commonly expressed in English by linking these statements by *and*, or commas, or a combination of the two: «Some are born great, some achieve greatness, and some have greatness thrust upon them.»

Pour Quine, la conjonction logique correspond aussi bien à la simple juxtaposition qu'à la coordination. La logique ne nous fournit donc apparemment pas de présupposés utiles pour l'étude du fonctionnement linguistique de *and*.

### 2.3 Temporalité et causalité

En fait, le problème majeur posé par la réduction logicienne est la pertinence de l'ordre des procès d'événements situés dans une chronologie: alors qu'en logique, P&Q est strictement équivalent à Q&P, il en va autrement dans les exemples présentés par Wilson et Sperber (1993:279):

3) It's always the same at parties: either I get drunk and no-one will talk to me or no-one will talk to me and I get drunk.

4) What happened was not that Peter left and Mary got angry but that Mary got angry and Peter left.

Wilson et Sperber remarquent à propos de ces exemples que si l'on inverse l'ordre des procès dans ces deux séquences temporelles, on change le sens des énoncés, et constatent plus loin qu'«il en va de même dans les relations causales»; or, précisément, dans les deux exemples précédents, il s'agit déjà de relations causales. Les relations de causalité semblent donc induire une contrainte sur l'ordre de procès coordonnés par *and*, ce qui ne semble pas être le cas lorsqu'une telle relation est absente. On ne peut donc pas dire que l'ordonnement temporel des événements est contraint par le connecteur *and*; en revanche, hors relation causale, nous pouvons concevoir un ordre contraint de procès conjoints par *and* s'il est imposé a priori, ce qui se produit lorsque nous appréhendons les procès conjoints comme s'inscrivant dans un moule narratif stéréotypé. C'est le cas de l'exemple 1, où nous reconnaissons un tel schéma d'action, celui d'une fin stéréotypée<sup>6</sup> de western. Mais notons que là encore, les événements sont liés par davantage que la successivité temporelle: il faut d'abord monter sur le cheval si on veut le chevaucher. Le même caractère stéréotypé se retrouve dans l'exemple suivant bien connu:

5) So they got married and they lived happily ever after.

Nous pouvons à présent nous demander quelle est la différence entre des procès conjoints par *and* et des procès non-conjoints.<sup>7</sup> Comparons les énoncés suivants:

1) She jumped on the horse and rode into the sunset.

1') She jumped on the horse. She rode into the sunset.

Si nous recouvrons effectivement la lecture temporelle en 1', c'est au prix d'une inférence que nous effectuons en appréhendant chaque proposition séparément. L'unité de la paire narrative conjointe n'étant plus explicite, il semble que nous n'avons plus accès à la macrostructure du schéma d'action stéréotypé. Nous rejoignons sur ce point l'hypothèse proposée par Blakemore et Carston (1999:8) dans le cadre de la théorie de la pertinence:

---

*dit-il en riant*), ni en anglais ([...] *he said laughing*). Cette disparité devrait suffire à nous inciter à la plus grande prudence avant de poser l'existence d'un universel sémantique des connecteurs *et*, *and*, *und* comme allant de soi.

6 Même s'il s'agit en l'occurrence de la variante féminisée d'une scène représentant habituellement un personnage masculin.

7 Puisque, même sans connecteur, les différents exemples déjà cités livrent également une interprétation temporelle ou causale; Wilson et Sperber argumentent à partir de ce constat pour écarter le rôle du connecteur dans ces interprétations.

A conjoined utterance in which events are narrated may achieve relevance because its conjuncts represent components of a scenario which itself is an instance of a more general stereotypical scenario; that is, its conjuncts are instances of *propositions which are stored together in memory as a single cognitive unit or schema*.<sup>8</sup>

Si cette explication est étendue aux exemples de lecture causale liée ou non à la temporalité, nous pouvons peut-être comprendre pourquoi une présentation inversée de la relation causale (effet-cause) n'est possible que dans les énoncés disjoints, où chaque proposition sera traitée séparément:

- 6) Susan is underage. She can't drink.
- 6') Susan is underage and she can't drink.
- 6a) Susan can't drink. She's underage.
- 6'a) ?Susan can't drink and she's underage.

La permutation de 6 à 6a ne pose pas de problème; en revanche, celle de 6' à 6'a produit un énoncé difficilement interprétable.

## 2.4 Premières conclusions

Pour conclure cette première partie, nous pouvons poser que *and* solidarise deux procès et favorise leur appréhension en tant que macrostructure sans pour autant les ordonner temporellement ou causalement, ces relations dépendant du lien sémantique entre les deux procès et de leur appartenance éventuelle à un schéma d'action stéréotypé. Que retenir encore des cadres explicatifs du fonctionnement de *and* pour ce qui concerne les mécanismes de progression narrative? Nous avons d'un côté un principe de pertinence assez général, qui laisse de côté bon nombre de phénomènes purement linguistiques qui ont pourtant aussi leur pertinence, et de l'autre, un modèle sémantico-pragmatique bien peu économique; d'un point de vue épistémologique, il est difficile d'accepter l'idée qu'un mécanisme aussi complexe ait pour unique fonction d'assurer l'interprétation de la successivité des procès, alors que les relations inter-procès en contexte narratif peuvent prendre tellement de valeurs différentes (dont celle d'indétermination temporelle).<sup>9</sup> Par ailleurs, l'hypothèse d'un contenu sémantique temporel d'un connecteur tel que *et* impose de postuler une homonymie pour ses différents emplois non temporels, ce qui est également problématique. Si Moeschler identifie bien des facteurs impliqués dans la mécanique narrative, nous ne pouvons le suivre dans l'idée que ces facteurs fournissent des *règles interprétatives*.

Nous pensons que d'une part, certaines propriétés sémantiques, en particulier celles des types de procès et des morphèmes de temps ou d'aspect, jouent un rôle dans la stratégie interprétative ascendante en facilitant certaines interprétations des énoncés narratifs plutôt qu'elles ne les contraignent, et que d'autre part, pour ce qui concerne la stratégie interprétative descendante, l'interprétation par défaut d'une série de procès comme progression narrative est fondamentalement liée à une caractéristique du fonctionnement de l'esprit humain: sa tendance à fabriquer des entités finies pour concevoir la réalité de phénomènes en soi dépourvus de tels contours. George Lakoff et Mark Johnson (1980:25) décrivent ainsi cette tendance:

Human purposes typically require us to impose artificial boundaries that make physical phenomena discrete just as we are: entities bounded by a surface.

---

8 C'est nous qui soulignons.

9 Lucher et Moeschler (1990:78) notent que la récurrence des valeurs temporelles (de consécution) de *et* en fait une propriété saillante du connecteur, mais Wilson et Sperber, qui reconnaissent aussi la pertinence particulière pour notre esprit des relations temporelles et causales (cf. en part. 1993:293), parviennent dans leur modèle, de façon plus économique, à rendre compte aussi bien des interprétations non temporelles que temporelles, et pour ces dernières, jusqu'à la possibilité d'ambiguïtés ou même d'erreurs d'interprétation.

Considérons à ce propos un exemple extrait du roman de Daniel Pennac, *Au bonheur des ogres* (1985:16):

7) La cliente essaye en vain d'interrompre Lehmann qui, impitoyable, dresse mon curriculum à venir. Pas brillant. Deux ou trois emplois minables, nouvelles exclusions, le chômage définitif, un hospice, et la fosse commune en perspective.

Nous avons clairement affaire ici à une progression narrative; la macrostructure est identifiée par le syntagme nominal «mon curriculum à venir», et à partir de celle-ci, l'interprétation ne pose pas de problème. Autrement dit, dès lors que nous identifions une macrostructure narrative, nous disposons d'un «moule narratif» dans lequel, en raison du contour que nous attribuons aux événements, nous sommes prêts à interpréter par défaut la mention successive de ces événements comme une chronologie, antérieurement à toute actualisation, indépendamment d'une telle actualisation, et même si ces événements sont exprimés sous forme nominale.

### 3. Etude de corpus

#### 3.1 Présentation

Le corpus objet de notre étude<sup>10</sup> consiste en un alignement propositionnel sur tableur Excel d'un texte original allemand (*die Verwandlung*, de Franz Kafka), de quatre traductions publiées de cette nouvelle en anglais, et de quatre traductions publiées en français. Nous ne considérerons ici que la partie anglaise, qui fait donc correspondre à chaque ligne quatre équivalents propositionnels, quatre versions différentes en anglais d'un même texte allemand. De cette base de données, il est facile d'extraire les connecteurs interpropositionnels et de les dénombrer; ce que nous avons fait pour les connecteurs *und* dans l'original, et nous avons comparé ces occurrences aux traductions pour voir avec quelle fréquence le connecteur allemand était rendu par *and* en anglais. Voici donc tout d'abord quelques chiffres.

Original	425
Anglais 1 (Muir)	423
Anglais 2 (Underwood)	357
Anglais 3 (Pasley)	413
Anglais 4 (Corngold)	419

Tableau 1. Occurrences du connecteur interpropositionnel *und* et de sa traduction par *and*.

Même pour un simple connecteur comme *and*, il paraît légitime de s'interroger sur la fiabilité des différentes traductions, mais dans la mesure où il s'agit de déceler des tendances, nous pouvons considérer que si un phénomène particulier ne s'observe que sur une traduction, il n'est pas généralisable, mais si en revanche il est à peu près régulièrement distribué sur les quatre traductions, les observations sont linguistiquement pertinentes.

---

10 Cette base de données de traductions a été réalisée dans le cadre de notre thèse de doctorat. Les exemples y sont identifiés par leur position dans la base de donnée, avec une indication de la partie de la nouvelle où ils figurent (KI, KII, KIII) et les numéros de lignes du fichier Excel auxquels ils correspondent). Pour plus de détails sur l'architecture, le fonctionnement de cette base de données et les principaux résultats qui ont pu en être tirés, cf. Keromnes (2000).

Nous avons trouvé dans le texte original 425 occurrences de *und* interpropositionnel; si nous mettons de côté la deuxième traduction, dans laquelle l'emploi sensiblement moindre du connecteur *and* semble correspondre à un choix caractéristique du traducteur, les chiffres sont relativement voisins d'un texte à l'autre, et comparables à ceux de l'original.

Bien sûr, des rapports sémantiques similaires peuvent trouver différentes expressions syntaxiques, nous l'avons vu, de la coordination à la juxtaposition et à la subordination, mais similitude n'est pas identité, et différentes variantes syntaxiques entraînent avec elles différentes mises en perspective de l'information qui peuvent changer le degré de cohésion du texte. Si nous assignons un rôle particulier au connecteur *and* dans la mécanique narrative, nous nous attendons à ce que son emploi soit relativement stable d'un texte à l'autre, les traducteurs ayant finalement peu de liberté dans leurs choix de traduction; et face aux chiffres présentés dans le tableau 1, nous pourrions penser que cette hypothèse d'un rôle particulier de *and* se trouve confirmée. Mais ces simples indications numériques de représentativité ne suffisent pas pour en décider. Il nous faut voir dans quelle mesure les choix des traducteurs se recoupent pour une même occurrence du connecteur allemand; or, si nous extrayons de notre corpus les occurrences où les quatre traducteurs s'accordent sur l'emploi de *and* pour traduire une occurrence donnée du connecteur allemand, le nombre d'occurrences tombe à 256, soit un taux d'accord de 60% par rapport à l'original (par comparaison, dans les traductions françaises, le taux d'accord le plus élevé pour les formes verbales finies, celui des passés simples, est de 75%); mais si nous écartons la deuxième traduction, trop particulière, le taux d'accord s'élève à 72,5%, valeur proche de celle des passés simples dans les traductions françaises et conforme à l'hypothèse d'un connecteur *and* jouant un rôle important dans la progression du récit, et non celui d'une simple variante stylistique parmi d'autres réalisations syntaxiques.

### 3.2 Connection et effacement

L'intérêt d'une étude de corpus, par rapport à une étude selon une démarche hypothético-déductive illustrée par quelques exemples (éventuellement fabriqués) n'est pas nécessairement de permettre des conclusions radicalement différentes. Simplement, certains phénomènes, par un effet de masse critique des occurrences, apparaissent plus distinctement que dans des exemples pris isolément. Ici, le premier phénomène remarquable est la très grande fréquence d'effacements d'éléments de surface. C'est à dire que *and* en contexte narratif n'assure pas seulement la cohésion en faisant de deux procès une unité narrative, il permet aussi de renforcer cette cohésion par l'effacement d'éléments communs aux deux prédications.

Et en premier lieu, l'effacement concerne le sujet grammatical lorsqu'il correspond à l'agent du procès. Lorsqu'une série d'actions est effectuée par le même personnage, la continuité topicale peut être marquée par une ellipse:

8) The chief clerk must have divined his intention, for he leaped down several steps and vanished;  
(KI 604-606; A1)

9) Then he let himself fall against the back of a nearby chair, and clung with his little legs to the edges of it. (KI 375-376; A1)

10) She whirled round and left the flat amid a fearful banging of doors. (KIII 775-777;A2)

Cet effacement correspond, pour les traductions observées dans ce corpus, à une tendance majoritaire. Dans quelques cas, deux des traducteurs seulement l'effectuent, mais dans l'ensemble, lorsqu'il n'est pas généralisé, il s'effectue plutôt à trois contre un.

Dans les discussions impliquant les connecteurs *and* ou *et*, aussi bien chez Wilson et Sperber que chez Moeschler, on compare des exemples de coordination à des exemples de juxtaposition. Voyons donc ce que donnent les exemples 8, 9 et 10 dans une version juxtaposée:

8') ?The chief clerk must have divined his intention, for he leaped down several steps, (he) vanished;



9') ?Then he let himself fall against the back of a nearby chair, (he) clung with his little legs to the edges of it.

10') ?She whirled round, (she) left the flat amid a fearful banging of doors.

La juxtaposition dans ces exemples, avec ou sans effacement du sujet, produit une impression d'inachevé en contradiction avec la ponctuation.

Enfin, la variation syntaxique qui consiste à rendre à chaque proposition son autonomie, tout effacement devenant alors impossible, ne donne guère de résultats satisfaisants:

8'') ?The chief clerk must have divined his intention, for he leaped down several steps. He vanished;

9'') ?Then he let himself fall against the back of a nearby chair. He clung with his little legs to the edges of it.

10'') ?She whirled round. She left the flat amid a fearful banging of doors.

Dans ces exemples, nous n'avons pas de véritable alternative possible entre présence et absence de *and*; dans l'exemple 8, nous remarquons que les deux dernières propositions sont sous la portée du connecteur *for*, et de ce fait ne peuvent être séparées, mais rien de tel dans les exemples 9 et 10. Simplement, les deux procès correspondent véritablement à une unité d'action, une continuité gestuelle, et de ce fait, le hiatus induit par la juxtaposition produit un effet déconcertant.

### 3.3 Parataxe et hypotaxe

Mais l'observation principale faite sur ce corpus est que sur l'ensemble des traductions des 425 occurrences de *und* interpropositionnel de l'original se rencontrent extrêmement peu d'exemples de juxtapositions comme variantes syntaxiques face à une coordination avec *and*: aucune chez Pasley, trois chez Corngold, quatre chez Muir et (le maximum) neuf chez Underwood. Manifestement, les traducteurs anglophones ne considèrent pas, dans le texte narratif, la juxtaposition comme une variante stylistique majeure face à la coordination.

La véritable alternative semble résider entre parataxe et hypotaxe avec désassertion du procès. Reprenons l'exemple 9, dont nous avons vu la version de Muir: celle des trois autres traducteurs ressemble plutôt à ceci:

9a) Next he let himself fall against the back of a nearby chair, gripping it around the edge with his legs. (KI 375-376; A2-A4)

Cette variante hypotactique, dans notre corpus, est le concurrent direct de la coordination par *and*. Dans l'exemple présent, en dépit de la forme en *-ing*, la consécution des procès semble être conservée. Simplement, le deuxième procès, qui fait partie de la chaîne événementielle dans la version coordonnée (premier plan narratif), est présenté transposé dans la deuxième version, devenant une sorte d'annexe au premier procès (arrière-plan narratif). Il y a donc une différence de perspective entre les deux versions. Faut-il pour autant crier à la trahison des trois larrons? Nous ne le pensons pas.

Dans l'exemple suivant, à la différence de l'exemple 9, la chronologie ne semble pas être conservée.

11a) «So can the manager come in now?» asked his father, impatient, and knocked on the door again. (KI 315-316;A4)

11b) «Well then, can the chief clerk come in now?» asked his father impatiently, knocking at the door again. (A1-A3)

Et dans le dernier exemple, la tendance est inversée, puisque trois des quatre traducteurs (représentés ici par Underwood), conformément à l'original, optent pour un procès asserté coordonné, *and turned the key*, là où en A3, nous avons une forme en *-ing*.

12) Und aus Zartgefühl, da sie wußte, daß Gregor vor ihr nicht essen würde, entfernte sie sich eiligst und drehte sogar den Schlüssel um, damit nur Gregor merken könne, daß er es sich so behaglich machen dürfe, wie er wolle.

12a) And out of a sense of delicacy, since she knew that Gregor would not eat in her presence, she withdrew at top speed, even turning the key in the lock to make sure Gregor realized that he was free to indulge himself as he pleased. (KII 157-163; A3)

12b) Very tactfully, knowing that Gregory would not eat in her presence, she then withdrew and even turned the key in the lock to let Gregory know that he could set to as he pleased. (A2)

Quelle explication apporter à cette alternative parataxe/hypotaxe? Le lien sémantique particulier existant entre les procès coordonnés dans l'original, les caractéristiques propres du procès transposé sont certainement des facteurs dans la possibilité ou l'impossibilité d'une transposition. Pour l'instant, notons simplement qu'il s'agit à chaque fois, pour le procès transposé, de petits gestes (agripper un rebord de chaise, toquer à une porte, tourner une clé), bref, des procès qui n'apportent pas une contribution majeure à l'action mais valent sans doute davantage pour ce qu'ils nous laissent deviner de l'état d'esprit d'un personnage ou de ses intentions que pour l'action dénotée.

Jusqu'ici, nous avons parlé de *paires narratives*, mais un effet de sens propre à *and* apparaît peut-être davantage dans les successions de procès plus importantes, comme dans cet exemple situé à la fin de la première partie de la nouvelle:

13) One side of his body lifted up, he lay at an angle in the doorway, his flank was rubbed quite raw, some nasty looking stains appeared on the white door, soon he was stuck fast and couldn't have moved another inch unaided, his legs on one side hanging quivering in mid air while those on the other were squashed painfully against the floor — at which point his father gave him a truly liberating shove from behind and he went flying right into his room, bleeding profusely. (KI 674-684; A2)

Après un certain nombre de procès juxtaposés pour la plupart, *and* signale la fin de la séquence. Nous pouvons en effet considérer, comme le font Riegel, Pellat et Rioul (1994:521) pour la coordination en français, que le connecteur final porte en fait sur l'ensemble des jonctions inter-procès, de sorte que la séquence entière, de juxtaposée, est rétrospectivement réinterprétée comme coordonnée (avec effacement partiel du connecteur, l'occurrence restante indiquant de fait le dernier procès). D'où, peut-être, cet effet de signal.

Mais cette fonction de signal de fin ne se limite pas aux énumérations, elle semble au contraire jouer un rôle macrostructurel: dans notre corpus, en effet, nous retrouvons régulièrement des paires narratives coordonnées par *and* correspondant à des séquences finales de paragraphes, de parties de la nouvelle, et de la nouvelle elle-même. Les trois exemples suivants sont caractéristiques:

14) Then, without his consent, his head sank down to the floor, and from his nostrils streamed his last weak breath. (KIII 624-625; A4)

15) The door was banged to with the stick, and at last there was silence. (KI 685-686; A2)

16) And it was like a confirmation of their new dreams and good intentions when at the end of the ride their daughter got up first and stretched her young body. (KIII 817-819; A4)

14 correspond à la dernière phrase d'un paragraphe dans la troisième partie (et au dernier soupir de Gregor Samsa), 15 à la dernière phrase de la première partie de la nouvelle, et 16 à la dernière phrase de la nouvelle. Nous pourrions penser à une particularité stylistique de Kafka, mais reprenons les exemples 1 et 5:

1) She jumped on the horse and rode into the sunset.

5) So they got married and they lived happily ever after.

Ces exemples, nous l'avons évoqué pour le premier, correspondent aussi à l'expression d'un achèvement. Nous nous sommes donc demandé s'il existait dans notre corpus des emplois de *and*

intermédiaires entre la marque de fin d'énumération et celle de la fin d'une structure textuelle majeure telle qu'un paragraphe. Et notre attention a été attirée par les exemples suivants:

17) Gregor's father, groping with his hands, staggered forward and fell into his chair;

(KIII 488-490; A1-A4)

18) and in the almost blissful absorption, it could happen to his own surprise that he let go and fell plump on the floor. (KII 519-522; A1-A4)

Ces exemples mettent en évidence le fait que le connecteur *and*, parce qu'en coordonnant deux procès, il manifeste une unité d'action, se prête de façon privilégiée à l'expression de la *complétude* d'une action, de sa *clôture*. Et marquant la clôture d'une action, secondairement, il se prête aussi particulièrement bien à marquer celle d'un élément macrostructurel de la narration. Pour reformuler ceci dans une approche pragmatique, nous pouvons dire que la clôture d'une unité d'action est certainement une propriété particulièrement pertinente de cette unité. Si à présent nous reprenons l'alternative parataxe/hypotaxe évoquée plus haut, il apparaît que c'est sans doute dans cette notion de clôture que réside la clé de l'équivalence constatée. En effet, si nous admettons que le morphème verbal *-ing* marque fondamentalement une incomplétude du procès dénoté, sur le plan textuel, cette incomplétude marque la non-autonomie de la forme qui la porte; le procès dénoté ici (secondaire) doit être rapporté à un autre procès (principal). Ainsi s'établit-il entre les procès portant les marques *-ing* et *-ed* une relation de complémentarité: l'appel que constitue le premier du fait de l'incomplétude qu'il signifie trouve une réponse dans le premier. A un niveau pragmatique d'interprétation, il y a constitution d'une unité: là aussi, la paire de procès se referme sur elle-même.

#### 4. Conclusion

Nous avons voulu montrer ici pourquoi, à notre avis, les raisons de chercher la valeur sémantique de *and* dans un opérateur logique n'étaient pas de bonnes raisons. Et pourquoi l'hypothèse d'un universel sémantique pour ce connecteur, à travers ses équivalents dans différentes langues, n'allait pas de soi. Selon le OED, *and* n'a d'ailleurs pas la même étymologie que *et*, il s'agissait au départ une préposition spatiale, moyen de repérer une expression A par rapport à une expression B. De cette origine prépositionnelle, *and* a au moins gardé l'asymétrie de la relation qu'il dénote. En langue naturelle, quelles que soient les expressions coordonnées par *and*, il apparaît que *A and B* n'est pas identique à *B and A*. Par la suite, il est devenu ce connecteur dont le sens est glosé dans le OED par *along with*, *in addition to*. Notons que nous retrouvons dans cette glose non pas une, mais deux interprétations temporelles, celles de simultanéité et de consécution; mais comme nous nous sommes attaché à le montrer, ce n'est pas «le sens de *and*» qui est en cause dans ces interprétations, pas plus que dans une interprétation causale, mais le lien que le connecteur explicite entre deux procès, et qui dépend des propriétés sémantiques de ces procès.

Lorsqu'un lien sémantique lié à la temporalité et/ou à la causalité existe entre deux procès conjoints, *and*, dans son simple rôle de connecteur, en matérialisant la connexion entre ces deux procès, crée grâce à ce lien sémantique, une unité sensiblement différente de ce que représente la variante juxtaposée des mêmes procès. L'examen de ce phénomène nous a permis de souligner certaines fonctions particulières à l'emploi de *and* en contexte narratif, notamment celle de signaler la clôture d'une unité d'action à différents niveaux macrostructurels. Ces observations sont cependant très partielles et demandent à être complétées.

Corpus:

Kafka, Franz, «Die Verwandlung», in: *Das Urteil*, Fischer, Hamburg, 1983 (1<sup>ère</sup> publication:1915).

Traductions anglaises:

- Corngold, Stanley, «The Metamorphosis», in: *The Metamorphosis, a Norton Critical Edition*, New York, London, (copyright traduction: 1972) 1996, 1-42.
- Muir, Willa & Edwin, «The Metamorphosis» in: *Kafka, The Complete Short Stories*, Minerva, London, (copyright traduction: 1949) 1995, 89-139.
- Pasley, Malcom, «The Transformation» in: *The Transformation and Other Stories*, Penguin, London, 1992, 76-126.
- Underwood, J.A., «The Metamorphosis», in: *Franz Kafka, Stories 1904-1924*, Cardinal, London, (copyright traduction: 1981) 1991, 89-146.

### Bibliographie:

- Blakemore, Diane & Carston, Robyn, «The pragmatics of and-conjunctions: The non-narrative cases», in: *UCL Working Papers in Linguistics* 11, 1999, 1-21.
- Chuquet, Hélène, «Linguistique contrastive et traduction, le présent de narration en français et en anglais», Ophrys, Paris, 1994.
- Grice, Paul, «Presupposition and Conversational Implicature», in: Cole, P. (ed.), *Radical Pragmatics*, Academic Press, New York, 1981, 183-198.
- Keromnes, Yvon, «Formes verbales, narration et traduction: étude d'une nouvelle de F. Kafka et de quatre traductions de cette nouvelle en anglais et en français», Thèse de doctorat, Nancy, 2000.
- Kintsch, Walter & van Dijk, Teun, «Comment on se rappelle et on résume des histoires», in: *Langages* 40, 1975, 98-116.
- Lakoff, George & Johnson, Mark, «Metaphors We Live By», Chicago University Press, 1980.
- Luscher, Jean-Marc & Moeschler, Jacques, «Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels: les exemples de *et* et de *enfin*», in: *CLF* 11, 1990, 77-104.
- Moeschler, Jacques, «Le modèle des inférences directionnelles», in: *CLF* 22, 2000, 57-100.
- , «Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procédural», in: *CLF* 24, 2002, 265-292.
- Newmark, Peter, «About Translation», *Multilingual Matters*, Clevedon, 1991.
- Quine, Willard van Orman, «Methods of Logic», Harvard University Press, Cambridge, 1984.
- Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G. & Svartvik, J., «A Comprehensive Grammar of the English Language», Longman, London, 1991.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris, 1994.
- Saussure, Louis de, «Temps et pertinence: Eléments de pragmatique cognitive du temps», de Boeck Duculot, Bruxelles, 2003.
- Saussure, Louis de & Sthioul, Bertrand, «Interprétations cumulatives et distributive du connecteur *et*: temps, argumentation, séquençement», in: *CLF* 24, 2002, 293-314.
- Sperber, Dan & Wilson, Deirdre, «Relevance: communication and cognition (second edition)», Oxford, Blackwell, 1995.
- Wilson, Deirdre & Sperber, Dan, «Pragmatics and Time», in: *UCL Working Papers in Linguistics* 5, 1993, 277-300.
- , «Pragmatique et temps», in: *Langages* 112, 1993, 8-25.